

Marcus Malte**La Part des chiens**

On peut lire cet étrange roman comme un discret hommage à Dashiell Hammett, à *La Moisson rouge*

ou, mieux encore, à *Cauchemar ville*, cette nouvelle emblématique du maître américain, qui met en scène une bourgade livrée aux seuls intérêts d'une bande d'escrocs et d'assassins. *La Part des chiens* raconte aussi une ville cauchemar, gangrenée par l'argent et la corruption. Une ville au bord de la Méditerranée, où la misère est reléguée dans la partie basse tandis que les puissants se sont retranchés dans les villas sur les hauteurs. Mais *La Part des chiens*, par sa dimension métaphorique, est aussi le récit d'une saisissante quête métaphysique. L'histoire de Zodiak, le voyant, qui garde de son enfance au cirque la carte détaillée d'un ciel nocturne – celui de sa naissance – tatouée sur le corps, parti en compagnie de Roman, son beau-frère et fidèle Sancho Pança, sur les traces de Sonia, la femme qui dansait sur la corde raide, aujourd'hui mystérieusement disparue. Deux hommes sur le bitume, écumant les lieux les plus sordides. Un clodo céleste et son inséparable clébard embringués dans une traversée des ténèbres à la recherche d'un amour aussi vaste qu'absolu. D'une rare noirceur, d'une violence radicale, ce roman funambule en forme de pari hautement casse-gueule tient par la grâce de son écriture, sa puissance romanesque et un véritable talent poétique. Marcus Malte, comme dans *Carnage*, *constellation*, un de ces précédents romans, a l'art de vous faire passer, l'espace d'un mot, de la fange au

plus haut du ciel. Belle manière de refuser, à l'instar de son héros, de se contenter de la part des chiens.

Michel Abescat

Ed. Zulma, coll. « Quatre-Bis », 308 p., 20 €.

A noter : *Mon frère est parti ce matin...*, petit chef-d'œuvre d'humour noir du même auteur, sort aussi chez Zulma (62 p., 8 €).